

**CRITIQUE, concert. TOULOUSE,
Halle aux Grains, le 3 mai
2024. STRAUSS / BRUCKNER.
Orchestre national du
Capitole / Chen Reiss
(soprano) / Tarmo Peltokoski
(direction).**

C'était un événement attendu (affichant complet depuis longtemps !) que la venue à Toulouse du jeune prodige finlandais Tarmo Peltokoski – d'autant qu'il a été nommé Directeur musical (désigné) de l'Orchestre national du Capitole l'an passé, et qu'il prendra ses fonctions à la rentrée, succédant ainsi à Tugan Sokhiev, démissionnaire au début du conflit russo-ukrainien, et dont le poste aura ainsi été laissé "vacant" pendant deux ans. Du haut de ses 24 printemps, il est l'un des espoirs les plus sûrs et impressionnants de la jeune génération des chefs d'orchestre, aux côtés notamment de son compatriote Klaus Mäkelä, qui tient lui les rênes de l'Orchestre de Paris. Cerise sur la gâteau, le concert coïncidait avec la création de l'Orchestre national du Capitole sous la forme que l'on connaît : c'était le 1er mai 1974 sous la férule

de Michel Plasson !



Intitulée "*Crépuscules romantiques*", la soirée met en avant deux ouvrages de l'apogée créatif de deux géants autrichiens de la musique classique : **Richard Strauss** et ses ***Quatre derniers Lieder*** et **Anton Bruckner** avec sa fameuse **9ème Symphonie...** qu'il avait dédiée à Dieu ! De fait, l'ultime Symphonie du maître de Saint Florian, véritable œuvre testamentaire, synthèse de tous ses précédents opus symphoniques, ambitieuse par son propos et fortement spiritualisée, la *9ème Symphonie* est une composition hors norme, colossale bien qu'inachevée (limitée à trois mouvements grandioses) qui n'est accessible qu'aux meilleures baguettes...

Après son exécution d'une fabuleuse *4ème Symphonie* (dite "*Romantique*") au dernier Festival International de musique de

Colmar (déjà à la tête de l'ONCT), **Tarmo Peltokoski** confirme ce soir ses affinités avec l'univers brucknérien. Peut-être Bruckner, plus que n'importe quel autre compositeur, craint-il la lourdeur et l'affectation, mais rien de tel avec le bouillonnant et trépidant jeune prodige de la bahuette, qui sait aussi proposer, dans les mouvements lents, une lecture d'une grande beauté formelle, fluide et équilibrée, harmonisant ici, avec une incroyable justesse, lecture analytique et globalité du discours.

Le premier mouvement resplendit par la limpidité de sa texture et la rigueur de sa mise en place dans l'agencement des pupitres dont on ne sait qu'admirer le plus – entre le lyrisme des cordes, des cuivres omniprésents et d'une implacable rigueur, les traits mystérieux de la petite harmonie ou encore la virulence des percussions (timbales). Dans un flot musical continu, éclatant de nuances et empli d'allant, le chef finlandais dirige avec souplesse en conduisant les *crescendi* avec *maestria*.

Le second mouvement, le diabolique *Scherzo*, laisse parfois par sa rythmique implacable (timbales et attaques de cordes), et fascine dans sa marche inexorable des damnés, tout à la fois accablante et cauchemardesque, dans lequel le chef se désarticule tel un damné lui-même – mais d'où émergent cependant quelques épisodes d'un lyrisme passionné (le trio), telle une lueur d'espoir au sein d'une humanité en quête de rédemption.

Dans l'*Adagio* final, celui de l'« Adieu au monde », Peltokoski opte pour un *tempo* plein de ferveur, d'attente et de silences habités, qu'il conduit comme une longue prière recueillie, alternant lumière divine et mystique (cantilène des cordes) et zones d'ombre poignantes et attristées (les cuivres) – avant qu'un immense *crescendo* enrôlant tous les pupitres ne voit s'ouvrir en grand les portes de l'Eternité, préfigurant l'apaisement final dans la réconciliation et l'union avec Dieu dans une *coda* apaisée... **Magistral !**

Las, nous serons moins dithyrambique sur la première partie du concert qui offrait à la soprano colorature allemande **Chen Reiss** la charge de délivrer les sublimes *4 derniers Lieder* de Richard Strauss. Destinés à une voix autrement plus charnue et puissante que la sienne, cheval de bataille des sopranos lyriques voire dramatiques, elle ne possède pas la moitié des moyens requis pour rendre justice à cet autre "chant d'adieu", et pire encore, n'émeut à aucun moment... le manque de chair et d'ampleur du timbre en étant la principale raison, en plus d'une couleur "passe-partout". Heureusement, chef et phalange font un sort à la musique de Strauss, mais ils sont bien les seuls hélas...

On n'en sort pas moins exalté de cette soirée, d'autant qu'elle se termine avec la géniale Symphonie de Bruckner, et l'on peut prédire au chanceux public toulousain des lendemains musicaux radieux avec cette perle venue du Nord qu'est **Tarmo Peltokoski** !

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle aux Grains, le 3 mai 2024. STRAUSS / BRUCKNER. Orchestre national du Capitole / Chen Reiss (soprano) / Tarmo Peltokoski (direction). Photos (c) Romain Alcaraz.

VIDEO : Tarmo Peltokoski dirige la *4ème Symphonie* de Bruckner à la tête de l'ONCT au festival International de Colmar

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 12 mars 2024. CHOSTAKOVITCH : 7ème Symphonie dite « Leningrad ». Orchestre National du Capitole / Tugan Sokhiev.

Ce concert du 12 mars a permis à la **Halle-aux-Grains de Toulouse**, vraiment pleine à craquer, de retrouver comme au bon vieux temps l'**Orchestre National du Capitole** (en majesté) dirigé par **Tugan Sokhiev**. Sans vouloir polémiquer, rappelons que le chef Ossète avait démissionné de son mandat en 2022 et que cela l'avait empêché de diriger cette partition au tout début de la Guerre en Ukraine. C'est donc un retour triomphal : sa réponse implacable de musicien aux politiques. Comment mieux dire sa haine de la guerre qu'en donnant vie à la vaste partition de **Dmtri Chostakovitch**. Aujourd'hui, cette symphonie – qui a été écrite sous les bombardements nazis en 1942 en Russie – dit la haine de toute guerre et condamne de fait toute guerre, quelle qu'elle soit.

L'amour entre Tugan Sokhiev et la phalange toulousaine (qu'il a dirigée durant 14 ans) n'a pas été terni par les événements. C'est simplement le public qui n'a eu, cette année, qu'un seul concert pour le constater (en décembre 2023, malade, Tugan Sokhiev avait dû annuler sa venue à Toulouse) – et quel concert ! Jamais l'orchestre n'avait autant débordé ainsi de la scène, envahissant les marches vers les spectateurs, et rarement la salle aura été si pleine également. Tugan Sokhiev

arrive d'abord avec énergie et se fraye un passage pour gagner l'estrade. Les applaudissements crépitent, il salue puis il se concentre. Il dirige sans baguette, à mains nues, signe d'une grande confiance en lui-même et en l'orchestre.

Le début de l'*Allegretto* est une sorte de portique fait de puissance et d'arrogance : les hommes sont certains de maîtriser leur vie en paix. Le son est compact et riche. Puis les bois apportent des éléments bucoliques et tendres, la vie en paix est bien agréable ainsi décrite. La texture de l'orchestre s'allège comme par magie, la lumière devient douce, cela chante et danse. Puis insensiblement, la caisse claire presque inaudible intervient. A partir de là, un mouvement digne du *Boléro* de Ravel se construit. Tout l'orchestre va amplifier le thème simple et la caisse claire solo va embarquer avec elle deux, puis trois collègues, pour se faire entendre quand l'orchestre fait retentir des cuivres si dramatiquement. Ce passage d'un implacable tragique est un mélange de terreur et de jouissance. Le trouble est déstabilisant. Cette splendeur de son, cette direction magnifique, cet engagement des musiciens, tout est merveilleux et décrit pourtant la folie guerrière qui monte et ne s'arrête que sur la désolation de la destruction quasi totale. A ce moment, la plainte désolée de la flûte est si déchirante qu'elle rappelle que les premières flûtes ont été fabriquées dans des os creusés et percés. **Sandrine Tilly** est merveilleuse et sera poignante à chaque intervention. La description précise des autres mouvements serait fort longue. Nous allons donc insister sur la forte affinité qui existe entre Tugan Sokhiev et cette partition. Dans sa direction, quasi chorégraphique, il en met en valeur les audacieuses beautés orchestrales, la riche harmonie, les couleurs saturées ou diaphanes ; les phrasés sont creusés, les nuances sont extrêmes, la structure également est mise en valeur et la construction d'ensemble est lumineuse. La maturité est tellement belle chez ce musicien d'exception ! Les musiciens de l'orchestre sont des solistes magnifiques quand ils sont

sollicités, et le jeu collectif, l'écoute mutuelle, sont celles d'un très, très grand orchestre.

La fin si savamment construite, si étourdissante, laisse une partie du public comme hébétée. Les applaudissements n'en sont que plus tonitruants ensuite. Tugan Sokhiev, radieux, fait saluer ses amis solistes de l'orchestre l'un après l'autre, après avoir été rudement mis à l'épreuve et tout donné. Les cordes ont été hallucinantes de souplesse, les violons larges et poignants, les altos ont trouvé des couleurs incroyablement dramatiques, les violoncelles ont su être tragiques et les (10 !) contrebasses d'une rigueur implacable.

Le lendemain, à la Philharmonie de Paris, dans une acoustique bien plus adaptée, parions que le succès aura également été colossal. Espérons que la Warner qui avait envisagé une intégrale des *Symphonies* de Chostakovitch avec ce chef et cet orchestre aura posé ses micros pour éterniser cette merveilleuse interprétation et ce moment historique !

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 12 mars 2024. CHOSTAKOVITCH : Symphonie N°7 dite « Leningrad ». Orchestre National du Capitole / Tugan Sokhiev. Photo (c) Emmanuel Andrieu (lors de la reprise du concert à la Philharmonie de Paris le 13/3/2024).

VIDEO : Tugan Sokhiev dirige l'Orchestre National du Capitole de Toulouse dans la Symphonie N°7 de Dmitri Chostakovitch (extrait)

CRITIQUE, Concert. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 28 février 2023. RACHMANINOV / MAHLER. Alexandre Kantorow / Hong Kong Philharmonic / J. van Zweden.

Dans une tournée de l'**Orchestre Philharmonique de Hong-Kong** (Hong Kong Philharmonic) qui donne le vertige, **Alexandre Kantorow** fait le tour du monde en soliste magnifique. Ce soir, à la **Halle aux grains de Toulouse**, le pianiste français revenait un peu à la maison. Que dire de son allure un peu plus pesante, de son sourire devenu sérieux, si ce n'est que quelque chose change, la maturité et un brin de lassitude peut être ? Une fois au piano nous retrouvons la fougue et la passion, la délicatesse de son toucher aérien, la force tellurique d'accords tonitruants.

Cet été nous l'avions entendu dans le [premier concerto de Rachmaninov à La Roque d'Anthéron](#), et nous le trouvons encore plus extraordinaire ce soir. La forme plus libre et inventive de cette *Rhapsodie sur un thème de Paganini* de **Serge Rachmaninov** lui convient absolument. C'est incroyablement varié comme piano, c'est planant, dansant, révolté, rêveur, amoureux. Tout y est d'une vie pleine de sens. Les instrumentistes du **Hong Kong Philharmonic** – formidablement dirigés par le chef néerlandais **Jaap Van Zweden**, directeur musical du New York Philharmonic... et nommé le jour même futur directeur musical du Philharmonique de Radio France ! – sont

des partenaires inventifs, nuancés et brillants. Cette pièce centrale dans le programme en est le point d'orgue, le sommet. Le pianiste flamboyant – tout sourire et très détendu – offre un *bis* chantant, paraphrasant l'air « *Mon Cœur s'ouvre à ta voix* » tiré de *Samson et Dalila* de Camille Saint-Saëns. Ce long *legato* associé aux ribambelles de notes perlées est un moment magique. Le public lui rend un vibrant hommage avec des applaudissements enthousiastes. Les marques de respect pour cet artiste à la carrière si considérable malgré son âge sont générales, et il vient ainsi d'être distingué une nouvelle fois aux « Victoires de la Musique Classique » ! C'est en tout cas son rapport simple et directe au public comme à la musique qui fait la qualité la plus rare de ce musicien de l'absolu que nous avons tant de plaisir à écouter. C'est probablement en concertiste que nous le retrouverons ici même à [Toulouse en mai](#)... toujours avec les **Grands Interprètes**. N'oublions pas le chambriste généreux qu'il est également, et la qualité si envoûtante de ses récitals de piano...

En introduction le concert avait débuté par une courte pièce du compositeur Hong-Kongais **Daniel Lo Ting-cheung**. Pièce dans un style plaisant, sorte d'hommage à Prokofiev et Stravinski peut être. C'est brillant, agréable, presque facile. L'orchestre sous la direction avisée de Jaap Van Zweden y brille de tout son éclat. En deuxième partie de programme la *Première Symphonie* de **Gustav Mahler** a été offerte en toute magnificence par les interprètes du soleil levant. C'est un Mahler encore retenu dans l'expression des névroses du compositeur. Cette interprétation est presque entièrement solaire. L'orchestre s'engage avec vaillance dans cette symphonie exigeante et en relève tous les défis. Tous sont impeccables de beauté sonore et de ductilité. Le chef reste hédoniste, soignant les équilibres, les nuances et livrant milles couleurs. A d'autres les vertiges d'humour noir, les sarcasmes naissants et les troubles sous-jacents. Ce beau concert a ravi le public. Et si l'orchestre a brillé, c'est bien **Alexandre Kantorow** qui nous a fait chavirer !

CRITIQUE. Concert. TOULOUSE. Halle-aux-Grains, le 28 février 2024. Daniel Lo Ting-cheung (né en 1986) : Asterismal Dance ; Serge Rachmaninov (1873-1943) : Rhapsodie sur un thème de Paganini, Op. 43 ; Gustav Mahler (1860-1911) : Symphonie n°1 « Titan » ; Alexandre Kantorow, piano ; Hong-Kong Philharmonic Orchestra ; Jaap Van Zweden, direction.

VIDEO : Alexandre Kantorow interprète la « Danse macabre » de Camille Saint-Saëns

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle aux grains, le 26 octobre 2023. MOZART : Requiem. E. Breuer, L. Morger, K. White, B. Appl. Orchestre National du Théâtre du Capitole / Ton Koopman.

Après [un concert d'ouverture de saison placé sous le signe du XIXe siècle allemand](#), l'Orchestre National du Capitole de

Toulouse remonte un peu le temps pour interpréter un des chefs-d'œuvre absolus du XVIII^e siècle : le **Requiem** de **W. A.**

Mozart. Et pour donner toute sa vérité à cette pièce magistrale, **Jean-Baptiste Fra** (le délégué général de l'ONCT, [qui vient de nous accorder une interview au sujet de sa saison 23/24 il y a quelques jours...](#)) a fait appel à l'un des géants de la musique baroque pour diriger la phalange occitane, le vétéran hollandais **Ton Koopman** (qui se produisait pour la première fois à la **Halle aux grains**).

Première venue à Toulouse pour le géant du Baroque Ton Koopman, pour une interprétation du Requiem de Mozart de haute volée !



On connaît le chef comme un adepte des *tempi* rapides, et c'est

donc une interprétation particulièrement vivace qu'il donne du chef d'oeuvre mozartien ici : trompettes et timbales véhémentes ponctuent un discours rapide, au point qu'il lui est même parfois nécessaire de donner de grands coups de frein (dans le "*Salva me*" par exemple). Dans le "*Turba mirum*", baryton et trombone (instruments placés ce soir au milieu du chœur, derrière l'orchestre !) rivalisent dans l'excès d'articulation. Et le public toulousain n'aura guère le temps de souffler, car les choix interprétatifs du chef semblent clairs, une vision sombre, dramatique, heurtée voire dérangeante, qui pourra en exaspérer certains par son caractère excessif, on aurait envie de dire jusqu'au-boutiste.

Sans doute le goût des extrêmes de Koopman est-il cependant servi par l'écriture elle-même de cette messe des morts qui oscille sans cesse entre l'esprit de la musique religieuse et celui de l'opéra, entre le recueillement, le sens du tragique, celui du drame et le style festif, entre la recherche expressive et l'élégance du discours ; mais en fin de compte, c'est bien le dramatisme de son approche qui en ressort avec le plus de force. Le **Choeur l'Opéra National du Capitole** et l'**Orchestre National du Capitole de Toulouse** répondent parfaitement à l'attente du chef, tout comme un bon quatuor de solistes : **Elizabeth Breuer**, quoique parfois un peu sur la réserve, la mezzo suisse un peu en retrait également de **Lara Morger**, le ténor exemplaire de **Kieran White**, et surtout l'excellent baryton allemand **Benjamin Appl**.

Dans une première partie, après une brillante exécution de la **3ème Suite pour Orchestre** de **Jean-Sébastien Bach**, le talentueux mandoliniste français **Julien Martineau** a ébloui le public toulousain par son interprétation du **Concerto pour mandoline en sol majeur** (1799) de **Johann Nepomuk Hummel**, où la présence de deux flûtes et de deux cors, en plus des cordes, colore étonnamment l'expressivité élégante de cette superbe partition. Tout au long des trois mouvements qui le composent,

d'une agréable élégance et d'une diversité de sonorités et d'intentions bien calibrée, **Julien Martineau** caractérise son jeu par un son clair et une ligne limpide, la virtuosité pleine d'éclat et de verve de l'instrumentiste paraissant évidente au regard de la sérénité de son interprétation. Une belle découverte !

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle aux grains, le 26 octobre 2023. MOZART : Requiem. E. Breuer, L. Morger, K. White, B. Appl. Orchestre National du Théâtre du Capitole / Ton Koopman. Photos (c) Emmanuel Andrieu

VIDEO : Ton Koopman dirige le "Lacrymosa" du *Requiem* de Mozart à l'Auditorium de Lyon